

L'ALBUFERA DE VALENCE



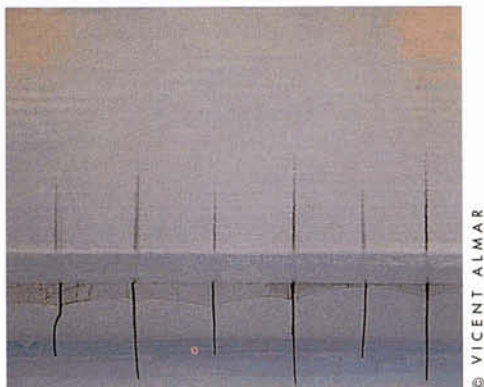
© VICENT ALMAR

JOSEP PIERA ÉCRIVAIN

SI JAMAIS IL VOUS PRENAIT L'ENVIE DE FAIRE DU TOURISME À VALENCE, VOUS LE TROUVERIEZ CE LAC DANS TOUS LES GUIDES OU REVUES TOURISTIQUES, EXPOSÉ AUX YEUX DE TOUT LE MONDE DANS N'IMPORTE QUEL KIOSQUE DE LA RUE.



© VICENT ALMAR



© VICENT ALMAR



Tous les lieux possèdent leurs images de carte postale. Ce sont ces choses, ces monuments, ces sites qui banalisent l'espace et le rendent immuable dans l'imaginaire collectif. À Valence, entre autres beaux clichés susceptibles d'être ainsi reproduits, se trouve l'Albufera. Que ce soit photographiée dans la douce lumière du soir ou sous le soleil étincelant, telle un bleu miroir fendu par une barque, que ce soit représentée sur des gravures anciennes ou sur la toile de paysagistes locaux, cette lagune côtière — que les Arabes nommèrent *Al Buhera* — est un des parages caractéristiques de la huerta valencienne, un des paysages mythiques s'étendant autour de Valence.

Si jamais il vous prenait l'envie de faire du tourisme à Valence, vous le trouveriez ce lac dans tous les guides et revues touristiques, exposé à la vue de tout le monde dans n'importe quel kiosque de la rue. Et son image publicitaire, plus ou moins idyllique ou tendant à la frivolité, vous surprendra. Parce que l'Albufera de

Valence est un magnifique étang littoral naturel qui, bien que gravement menacé du point de vue écologique, conserve encore le charme qui le rendit célèbre parmi les voyageurs de passage. Il est certes vrai qu'elle n'est plus ce qu'elle était — ni l'extension de ses eaux, ni les coutumes de ses habitants, ni le caractère typiquement XVIII^e siècle de ses villages maritimes, rien de tout cela n'est comme par le passé —, et cependant, l'œil et les sens y découvrent encore la magie rieuse, l'exaltation romantique ou le drame réaliste dont la parèrent les écrivains dans des temps meilleurs.

Dès le XII^e siècle, Al Russafí de Valence, grand poète arabe, tout en chantant de loin son pays natal, évoquait en ces termes le paradis perdu même :

“ Valence a de resplendissants matins,
car le soleil
joue avec la mer et court sur
l'Albufera. ”

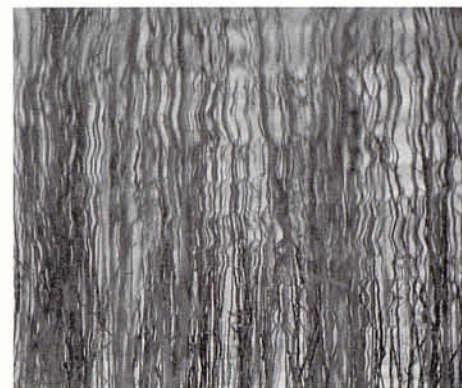
Une vision celle-ci, tendre et lumineuse, qui subsistera durant des siècles, jusqu'au romantisme conservateur, teinté de nos-

talgies pastorales, de Teodor Llorente, à mes yeux, le meilleur poète de langue catalane du XIX^e siècle :

“ Toute rivière alentour est faite d'eau
cristalline

courant entre des bouquets d'iris bleus ;
doux est le murmure de la mer voisine,
et légères les brises agitant les arbres ; ”
auquel succèdera l'énergique naturalisme de Vicent Blasco Ibáñez. Avec *Cañas y Barro*, l'Albufera non seulement deviendra le théâtre d'un excellent roman rural de l'époque, mais sera désormais internationalement connue grâce aux décors de Hollywood.

Du point de vue historique, l'Albufera de Valence a toujours constitué une terre — ou plus exactement une étendue marécageuse — très appréciée, à cause de son lac, pour sa richesse agricole, pour la pêche et pour la chasse. Jacques 1^{er}, qui intégra le royaume de Valence à la couronne catalane, en fut le premier seigneur. Puis, après être passée dans les mains de divers nobles, elle dépendit de Charles III, qui s'en était approprié en



1761. Ce roi bourbonnien, grand chasseur pratiquant la chasse au gibier d'eau sur le lac de Fusaro à Naples, le voulait pour lui seul ce petit paradis écologique, auquel Marc Antoni Orellano consacra son *Catàlogo i descripció dels pardals de l'Albufera de València* (1975). Ensuite, à l'exception de la parenthèse durant laquelle ils dépendirent du maréchal Suquet fait duc d'Albufera par Napoléon Bonaparte, le lac et ses environs appartiendront à l'État et ce, jusqu'en 1927 lorsqu'ils furent acquis par la mairie de la ville de Valence.

Depuis lors, l'Albufera, devenue domaine public, et les terres avoisinantes de la Devesa del Saler — magnifique pineraie bordant la plage — partagent leurs aventures et mésaventures avec les Valenciens. Actuellement, après toute une série de vicissitudes (y compris les nombreuses revendications de type écologique), la zone est devenue un lieu touristique réputé, offrant aux visiteurs tout le

confort souhaité. Par ailleurs, dans les terres ou marécages arrosés par l'Albufera, on cultive toujours du riz et des légumes, éléments assurant autrefois la survie d'un peuple et sur lesquels reposent aujourd'hui toute la cuisine locale ainsi qu'une économie rurale d'importance. En outre, l'Albufera et la Devesa del Saler constituent pour les habitants de Valence un de leurs espaces de détente préférés, qu'ils utilisent à des fins multiples, y compris comme cadre de leurs ébats amoureux. L'endroit est donc parfaitement aménagé : on y trouve des campings, des buvettes, des hôtels et des appartements de luxe, un terrain de golf et une très belle zone naturelle de bocage qui a toujours survécu aux incendies.

Ainsi, si jamais vous visitiez Valence et désiriez passer par l'Albufera (elle se trouve à quelques kilomètres au sud de la ville par l'autoroute dite *del Saler*), il est certains rites qu'il vous faudra accomplir.

Le premier, surtout en hiver, essayer *l'all-i-pebre*, succulent plat cuisiné à base d'anguilles, qui vous sera offert, si vous avez de la chance, dans une espèce de petit village de pêcheurs appelé El Palmar. Le deuxième, contempler le coucher du soleil depuis la rambarde ou mirador de la route-même. Bien entendu, vous pouvez également faire une promenade en barque et, si vous aimez la pêche ou la chasse aux canards ou autre gibier d'eau, vous renseigner sur l'époque et la façon dont sont organisés les "*redolins*" (rondes de poissons) ou les lancers "*en roda*", deux coûteuses traditions que les habitants de la région pratiquent toujours.

Quoi qu'il en soit, vous aurez du mal — n'en doutez point — à pleinement pénétrer les sentiments ou émotions, les instants uniques, que cet endroit éveille chez les autochtones. Mais cette difficulté ne se présente-elle pas quel que soit le lieu que l'on visite ? ■